

SYLDAVIE

ROYAUME DU PÉLICAN NOIR

DARMI les nombreuses régions enchantées qui attirent, à juste titre, les étrangers amateurs de pittoresque et de folklore, il est un petit pays, malheureusement trop peu connu, qui dépasse en intérêt beaucoup d'autres contrées. Isolé jusqu'ici, à cause de grandes difficultés d'accès, une ligne régulière d'avions le met à présent à la portée de tous ceux qu'attirent la beauté des sites sauvages, l'hospitalité proverbiale de ses habitants et l'originalité de ses coutumes médiévales qui ont subsisté là malgré les progrès du modernisme.

Ce pays est la Syldavie. La Syldavie est un petit pays de l'Europe orientale qui se compose de deux grandes vallées, celles du fleuve Wladir et de son affluent le Moltus, lesquels se rejoignent à Klow, la capitale (122.000 habitants). Ces vallées sont bordées de larges plateaux couverts de forêts, et sont entourées de hautes montagnes neigeuses. Les plaines syldaves sont fertiles en blé et couvertes de grasses prairies d'élevage. Le sous-sol est riche en minerais de toutes sortes. De nombreuses sources thermales et sulfureuses jaillissent du sol, et principalement à Klow (affections cardiaques) et à Kragoniedin (rhumatismes). La population est évaluée à 642.000 habitants. La Syldavie exporte du blé, de l'eau minérale de Klow, du bois de chauffage, des chevaux et des violonistes.

Histoire de la Syldavie

Jusqu'au VI^e siècle, la Syldavie fut peuplée de tribus nomades dont on ignore l'origine.

Envahie au VI^e siècle par les Slaves, elle fut conquise au X^e siècle par les Turcs qui refoulèrent les Slaves dans les montagnes et occupèrent les plaines.

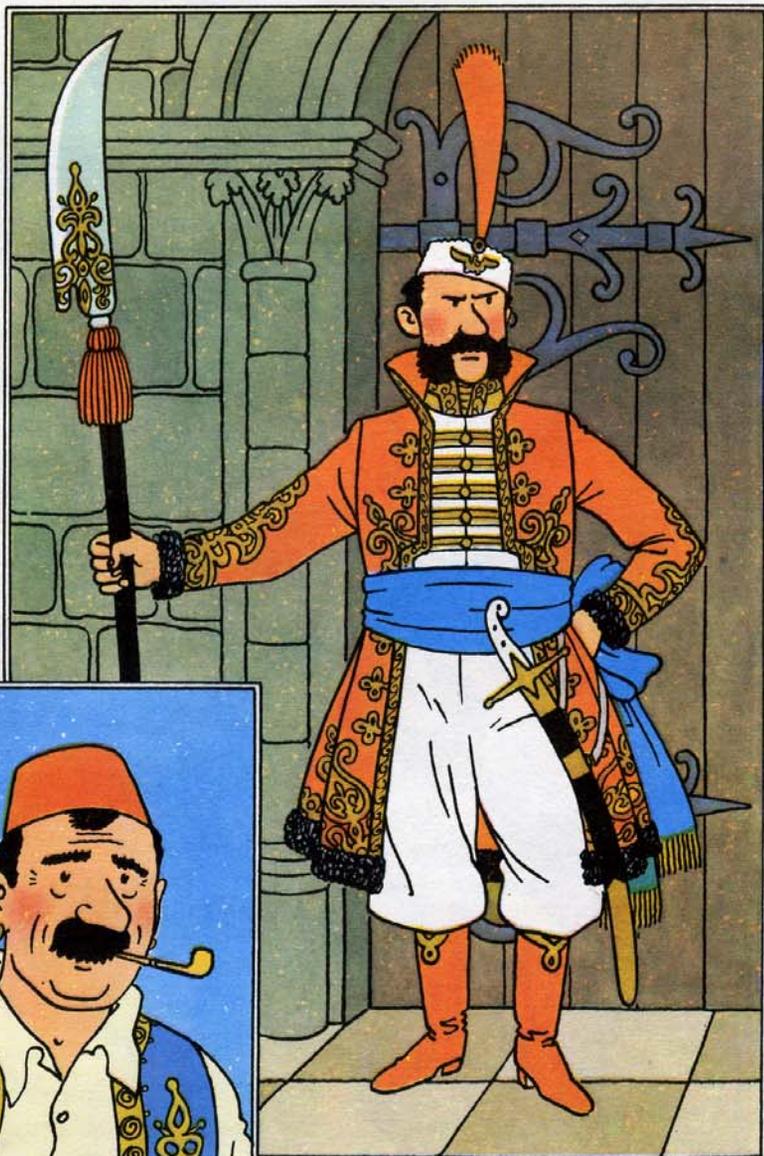
En 1127, Hveghi, chef d'une tribu slave, descendit des montagnes à la tête d'une troupe de volontaires et s'empara des villages turcs isolés, massacrant tout ce qui lui résistait. Il se rendit ainsi rapidement maître d'une grande partie du territoire syldave.

Un grand combat eut lieu dans les plaines du Moltus, à proximité de Zileheroum, capitale turque de Syldavie, entre l'armée turque et les troupes de Hveghi.

L'armée turque, amollie par une longue inaction, mal encadrée par des chefs incapables, ne résista pas longtemps et s'enfuit en grand désordre.

Les Turcs chassés, Hveghi fut élu roi sous le nom de Muskar, c'est-à-dire le Valeureux (de Muskh : « valeur » et Kar : « roi »).

La capitale, Zileheroum, devint Klow, c'est-à-dire Ville Reconquise (de Kloho : « conquête » et Ow : « ville »).



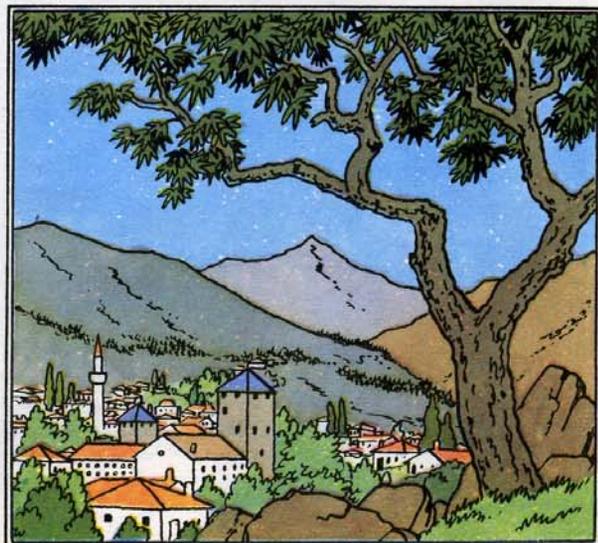
KLOW. — Garde du Trésor Royal.



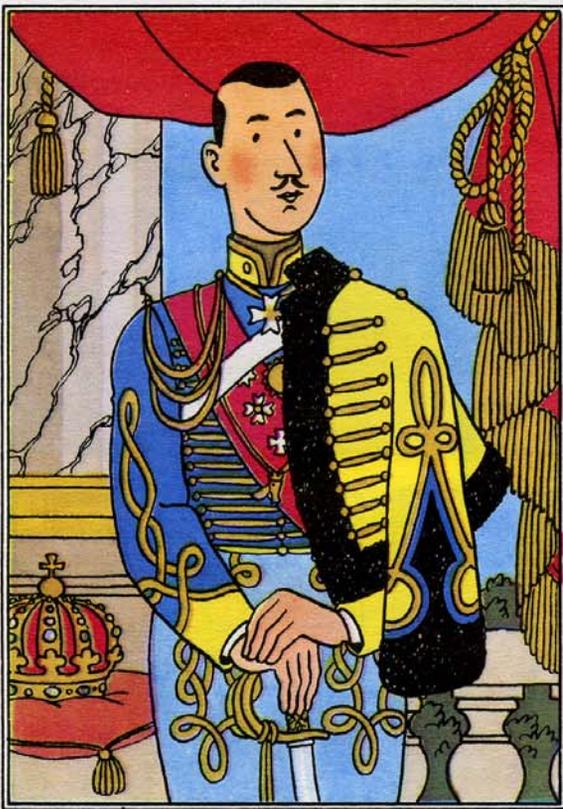
Type de pêcheur des environs de Dbrnouk (côte sud de Syldavie).



← Paysanne syldave se rendant au marché.



Une vue de Niedzdrow, → dans la vallée du Wladir.



S. M. Muskar XII, roi actuel de Syldavie, en uniforme de colonel de la Garde.

Muskar fut un roi sage qui vécut en paix avec ses voisins, et le pays prospéra. Il mourut en 1168, pleuré de tous ses sujets.

Son fils aîné lui succéda sur le trône sous le nom de Muskar II.

Plus faible que son père, il n'eut pas assez d'autorité pour maintenir l'ordre dans le pays et bientôt une période d'anarchie remplaça la prospérité.

Le roi des Bordures, peuple voisin de la Syldavie, profita de cet état pour envahir le pays, qui fut annexé à la Bordurie en 1195.

Pendant près d'un siècle, la Syldavie gémit sous le joug bordure.

En 1275, le baron Almazout, renouvelant l'exploit de Hveghi, fondit du haut des montagnes et chassa les Bordures en moins de six mois.

Il fut proclamé Roi, en 1277, sous le nom d'Ottokar. Mais son pouvoir fut beaucoup moins fort que celui de Muskar.

Il dut accorder aux seigneurs qui l'avaient aidé dans sa campagne contre les Bordures, une charte copiée sur la Grande Charte anglaise de Jean sans Terre. Ce fut le début de la Féodalité en Syldavie.

Il ne faut pas confondre Ottokar I^{er} de Syldavie avec les Ottokar (Przemysl), ducs et rois de Bohême.

Ottokar mourut en 1298. Ses successeurs furent Ottokar II et Ottokar III dont le règne fut sans histoire.

Cette période se caractérise par le renforcement de la puissance des seigneurs, qui fortifièrent leurs châteaux et armèrent des bandes de mercenaires capables de tenir en échec l'armée royale.

Mais le véritable fondateur de la patrie syldave est Ottokar IV, monté sur le trône en 1360.

Dès son avènement, il entreprit de grandes réformes. Il leva une armée puissante et mata les seigneurs trop orgueilleux dont il confisqua les biens.

Il protégea les arts, les lettres, le commerce et l'agriculture.

En un mot, il unifia le pays tout entier et lui donna la sécurité intérieure et extérieure qui fit renaître la prospérité.

C'est lui qui prononça les paroles célèbres : « Eih bennek, eih blavek » qui sont devenues la devise de la Syldavie.

Voici l'origine de cette phrase :

Un jour, le baron Staszrvich, le fils d'un des seigneurs que le roi Ottokar IV avait soumis et dont il avait rattaché les terres à son royaume, se présenta devant le souverain et, témérairement, revendiqua pour lui la couronne de Syldavie.

Le roi l'écouta sans mot dire, mais, lorsque le présomptueux baron termina son discours en le sommant de lui remettre son sceptre, il se leva et répondit fièrement : « Viens le prendre ! ».

Fou de colère, le jeune baron tira son épée, et, avant que les serviteurs eussent pu intervenir, il se précipita sur le roi.

Celui-ci l'évita d'un bond de côté, et comme son adversaire, entraîné par son élan, passait devant lui, le roi lui asséna sur la tête un coup de sceptre qui l'étendit à ses pieds, s'écriant en syldave : « Eih bennek, eih blavek ! », ce qui signifie à peu près : « Qui s'y frotte s'y pique. » Puis, se tournant vers les assistants épouvantés, il dit : « Honni soit qui mal y pense ! »

Ensuite, il contempla longuement son sceptre et lui parla en ces termes : « O sceptre ! tu m'as sauvé la vie. Sois donc désormais le signe suprême de la royauté syldave. Malheur au roi qui te perdra, car, je le proclame, celui-là ne serait plus digne de régner. »

Et depuis, tous les ans, le jour de la Saint Vladimir, les successeurs d'Ottokar IV font, en grande pompe, le tour de la capitale.

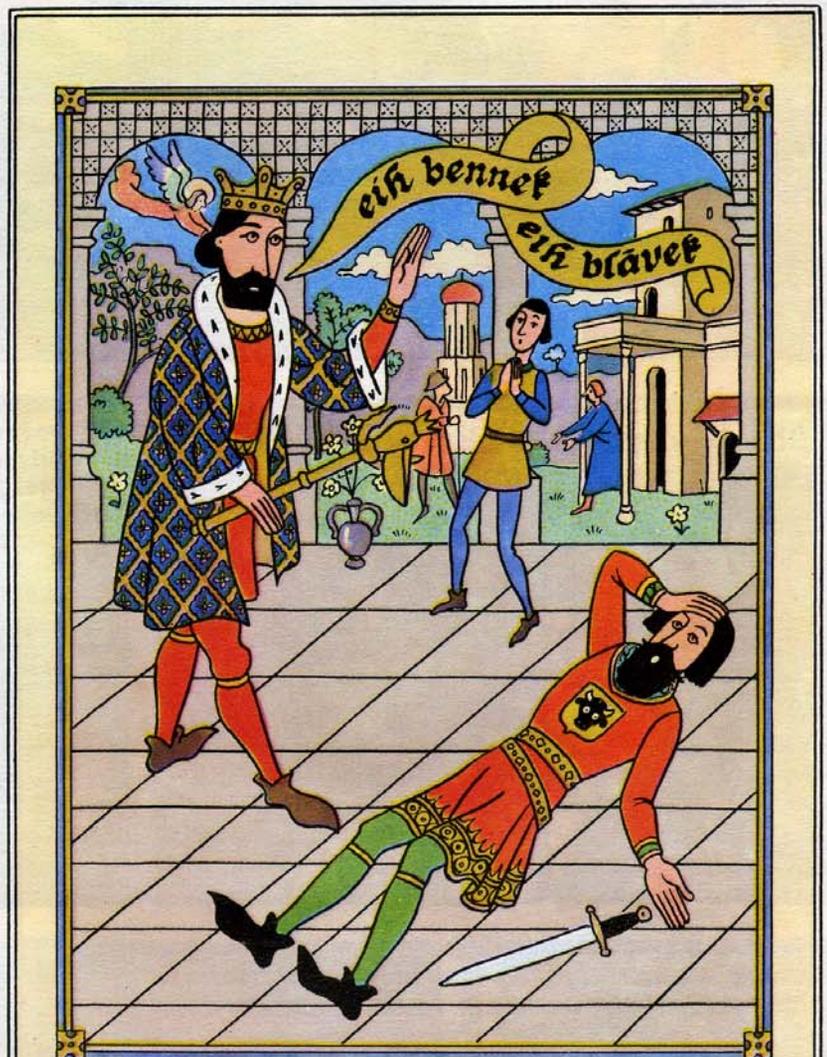
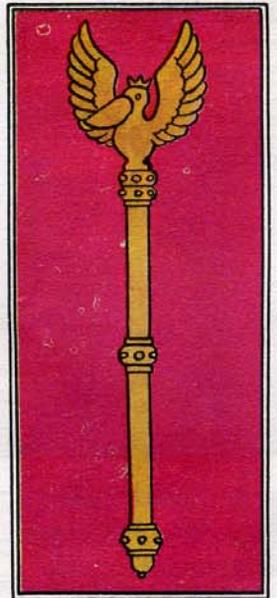
Ils tiennent à la main le sceptre historique sans lequel ils perdraient le droit de régner et le peuple, sur leur passage, chante l'hymne célèbre :

Syldave, réjouis-toi !
Ce roi est notre roi :
Son sceptre en fait foi.

*

A droite : Le sceptre d'Ottokar IV.

Ci-dessous : Gravure extraite des Hauts faits d'Ottokar IV, manuscrit du XIV^e siècle.



Roi Ottokar
Dus pollez
ez kónikstz
dan fronn eszt pho
mā Źzeillā czai-
dā ōn elteār alpū
Kzommez pakkh
o lapzāda kónikstz
itd o alpū klóppz-
Staszrvichez erom
szūbel ō. Dāzsbick
tállta ōpp o cārro.